Affaires de la Société

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **54 (1903)**

Heft 8

PDF erstellt am: **19.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Cette manifestation rend un hommage mérité à celui qui fut chez nous un vaillant pionnier de la sylviculture. Elle honore en même temps les autorités communales de Brienz, qu'il faut féliciter de leur délicate attention.

Affaires de la Société.

A Schwyz.

Le pittoresque bourg de Schwyz, célèbre à la fois par son histoire passée et par les charmes toujours nouveaux de son site, devait par sa situation centrale réunir un grand nombre de forestiers dans ses murs. En effet la participation à la réunion annuelle de notre Société fut très forte (153 personnes) malgré l'absence presque complète des collègues romands, à l'exception du Valais et de Fribourg; sans doute Beaulieu avait, pour un instant du moins, éclipsé le Rütli. Le Comité local, présidé d'une façon distinguée par le colonel H. Wyss, conseiller d'Etat, avait fort bien organisé la réception et déployé en notre faveur toutes les ressources hospitalières du bourg.

Le matin du 3 août une belle assemblée, réunie dans la salle du théâtre de Ste-Marie, entend avec un vif intérêt le discours de M. Wyss, qui dépeint en quelques traits l'évolution forestière de son canton. De grandes améliorations ont été obtenues dans les forêts publiques depuis l'application de la première loi forestière fédérale, preuve en est que leur rendement est monté de 20,000 m^3 en 1876 à 40,000 m^3 en 1903. Des torrents ont été endigués, des marais ont été draînés et on a créé environ 440 ha. de nouvelles forêts.

MM. Düggelin et Fankhauser traitent ensuite l'important chapitre de la correction et de l'endiguement des torrents. Les deux travaux très étudiés ont été très applaudis et après une discussion nourrie, l'assemblée adopte une série de thèses proposées par M. le Dr Fankhauser et complétées par M. Marti, demandant que les travaux d'endiguement soient confiées dans une plus large mesure que par le passé au service forestier et que ces travaux soient toujours accompagnés et quelquefois même précédés par le reboisement du périmètre de formation du torrent.

M. Schürch captive également l'attention de l'assemblée par son intéressante étude sur l'assurance des ouvriers et agents forestiers.

Les affaires intérieures de la Société sont rapidement liquidées. On reçoit un bon nombre de nouveaux sociétaires et on choisit comme lieu de la prochaine réunion le canton du Valais.

Un banquet très animé termine ce premier acte. Puis malgré l'averse, qui fait rage, une forte colonne, armée de parapluies, gravit les pentes boisées de l'Axenstein, où, faute de vue, on se régale d'une

copieuse collation, qui permet de rétablir l'équilibre entre l'humidité du dehors et celle du dedans. La descente sur Brunnen s'effectue sans encombre et offre cet avantage ci, c'est de faire enfin découvrir un petit lambeau du beau lac de Flüelen, que les brouillards et l'averse voilaient complètement depuis l'Axenstein.

Rentré à Schwyz chacun se console sans peine de ces déboires, dans la grande salle de l'hôtel Hedinger, où le corps de musique schwyzois, un chœur d'hommes et, s. v. pl. un chœur mixte rivalisent d'art et de charmes pour réchauffer et enflammer les cœurs des forestiers. Tant et si bien qu'à un moment donné une vigoureuse poussée débarasse le centre de la salle des tables garnies de chopes, et il s'improvise une soirée dansante, qui se termine d'assez bonne heure..... le mercredi.

Ce jour-là Phœbus se souvient des hommes des bois et les accueille de son doux rayonnement à la gare d'Einsiedeln, où l'on débarque à 9 heures du matin. Rapidement la colonne traverse le bourg pour s'engager dans le Rieckenthal. Ici une première halte. L'ingénieur Hurter de la fabrique d'Oerlikon nous explique le projet grandiose de transformer, par un puissant barage élevé dans les gorges de la Sihl, le fond de cette vallée en un lac capable d'alimenter, avec une chute de 400 m. une usine génératrice de 60,000 chevaux; devis 30 millions, soit fr. 500 seulement par cheval.

On franchit la vallée, peut-être pour la dernière fois de pied sec pour la plupart et, après avoir dévalisé consciencieusement une excellente cantine mise à notre disposition sur une éminence au-dessus de Willerzell, on traverse avec entrain et intérêt les forêts du Fahrenwald et Brunnenloch.

2 h. retour à Einsiedeln, dîner, visite du Couvent, etc. et dislocation. La „Nachexkursion“ au Spreitenbach et Lachen réunit encore un bon nombre de participants, quelques-uns même parlent de visiter la Schlieren (Obwald). Pour nous, nous mettons le cap sur nos pénates, chargé d'un joli butin d'excellents souvenirs et en répétant le vieux proverbe: „Les absents ont tort“; tant pis pour eux! *Py.*

Communications.

Les épicéas à stolons du Chasseron.

Si vous examinez la photographie qui accompagne l'article de M. le prof. Martinet, paru dans le „Journal forestier suisse“ de 1900, page 65, vous remarquerez au premier plan, à gauche, un groupe d'une dizaine de jeunes épicéas, serrés les uns contre les autres, dépourvus de branches dans la partie inférieure exposée de notre côté. — Ce sont des *marcottes* d'épicéa. — L'arbre qui les a produit a été enlevé peu